pour que leur personnel, déjà engagé et accepté par le ministère de la guerre, soit habillé, dans les quatre ou cinq jours de la mobilisation, avec le costume réglementaire des infirmiers. Le recrutement du personnel, médecins, pharmaciens et infirmiers ne se fait pas sans difficultés ; le Comité ne peut arriver à conserver ses cadres au complet qu'en faisant sans cesse de nouveaux appels au patriotisme de ses concitoyens.

NORVÈGE

LA SOCIÉTÉ NORVÉGIENNE EN 1892

Rapport

La Société a été organisée par l'Assemblée générale, conformément aux statuts que nous avons déjà remis au Comité international ¹.

LL. MM. le roi et la reine de Norvège et Suède ont daigné se placer à la tête de la Société, comme ses augustes protecteurs, et s'inscrire pour la somme de 2,000 francs.

Nous avons adressé aux Norvégiennes et aux Norvégiens de toutes classes un appel, signalant les heureux progrès réalisés dans notre patrie relativement à la défense nationale, et insisté sur la nécessité de faire marcher les soins à donner aux victimes de la guerre parallèlement aux progrès de cette défense.

Après avoir dépeint la grande organisation internationale de la Croix-Rouge, nous avons terminé cet appel comme suit :

« Norvégiennes et Norvégiens !

• Nous voyons jusqu'ici notre développement matériel et notre vie intellectuelle fleurir sous l'abri bienfaisant de la paix ; de quelque côté que nous tournions les yeux, nous voyons des résultats acquis et des germes en voie de développement. Notre littérature, nos arts et nos sciences sont à la hauteur de ceux des nations les plus avancées. Nos missions font preuve, elles aussi, d'une activité considérable, tant au dehors qu'au dedans de nos frontières.

¹ Voy. p. 20.

« Faudra-t-il, par contre, laisser dire qu'il y a un point mort dans notre cœur? que nous sommes indifférents à une œuvre d'humanité, si capitale qu'elle est devenue, en peu d'années, une de ces puissances, avec lesquelles le monde doit compter?

« Si le malheur voulait que la guerre exerçât ses ravages chez nous, la Croix-Rouge accourrait de toute part pour nous aider dans notre misère. Nous contenterons-nous donc du rôle peu honorable consistant à accepter des bienfaits, alors que toutes les autres nations donnent si largement de leurs mains charitables?

« Non, si nous voulons compter parmi les nations au cœur bien placé, nous ne pouvons rester membres passifs de cette fraternité internationale, qui, sans distinguer entre amis et ennemis, accourt, dès que la guerre roule, où que ce soit, sa vague exterminatrice, pour, au nom de l'humanité, se charger des victimes, apaiser les colères, adoucir les haines et prêcher d'exemple l'évangile de la fraternité universelle! »

Des sommes importantes nous sont déjà parvenues, et nous nous réservons d'en rendre compte lorsque tous les versements auront eu lieu.

A l'Assemblée générale de la Société, tenue le 15 mars de cette année, les membres sortants de la Direction étaient :

MM. Westye-Egelorg, consul, Th. Meyer, propriétaire, et C. de Seue, colonel.

Le général major, Dr Thaulow, fut réélu comme président.

MM. L. Dahl, colonel, E. Moltzfeldt, conseiller à la cour suprême, et L. Segelcke, directeur général des chemins de fer, furent réélus comme membres de la Direction. Les membres sortants furent remplacés par MM. Koren, amiral, Andersen-Aars, consul, E. Egelorg, négociant, et P. Berg, capitaine.

Comme secrétaire et caissier, la Direction engagea M. P. Gjertsen, docteur-médecin.

Par ordre de la Direction,

Le Secrétaire,
GJERTSEN.

Le Président,
F. THAULOW.